La Bible de Gutenberg de 1454

2 volumes de fac-similés de l'exemplaire de Göttingen et un volume de commentaires par Stephan Füssel, Cologne, Taschen, 2018, 1 286 p.

Christophe Didier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4437>

DOI : 10.4000/alsace.4437

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 390-392

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Christophe Didier, « La Bible de Gutenberg de 1454 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 21 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4437> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4437>

symbolique (insignes, dons, repas, chevaux, et même la bonne réputation des bordels) est aussi cruciale dans la mise en scène performative de la domination. L'action des villes est tant collective, avec l'élaboration de positions communes, la circulation et le contrôle des nouvelles, les ligues, qu'indépendante, comme lorsque Strasbourg cherche à obtenir l'appui du roi dans le conflit qui oppose la ville à son seigneur évêque.

Le système d'ambassade sert donc les intérêts politiques de la ville tout autant que ceux des envoyés, et participe de la construction de la ville en acteur politique, en liant des enjeux internes autant qu'externes, pratiques autant que symboliques. S. Liening démontre surtout l'intérêt d'une étude large des ambassades, au-delà de chaque mission et des enjeux ponctuels.

Morwenna Coquelin

La Bible de Gutenberg de 1454, 2 volumes de fac-similés de l'exemplaire de Göttingen et un volume de commentaires par Stephan Füssel, Cologne, Taschen, 2018, 1 286 p.

Familier des « coups » éditoriaux et d'une couverture mondiale qui lui permet, par de très importants tirages, d'amortir les coûts suscités par des volumes toujours impeccablement réalisés, l'éditeur Taschen ne pouvait manquer l'« année Gutenberg » 2018. Le 550^e anniversaire de la mort de l'inventeur de l'imprimerie (qui a aussi fait, à Strasbourg, l'objet d'un numéro spécial de *La Revue de la BNU*) est ainsi commémoré par cette publication en trois volumes, les deux du fac-similé à proprement parler, et un volume de commentaires signé par S. Füssel, directeur de l'Institut Gutenberg à l'Université Johannes Gutenberg de Mayence et grand spécialiste de la période.

Le volume de commentaires, abondamment illustré, propose un résumé très clair de l'état actuel de la recherche, et donc de ce qu'il importe de savoir sur l'« invention du millénaire » : vie et œuvre de Gutenberg telle que l'on peut la reconstituer d'après les rares documents d'époque (la fameuse lettre d'E.S. Piccolomini en 1455 où il relate sa découverte des premières feuilles imprimées à Francfort l'année d'avant ; le procès-verbal dressé par le notaire Helmasperger en cette même année 1455 et relatant une action en justice qui opposa Gutenberg à Fust ;

la déclaration de mainlevée du juriste mayençais Konrad Humery qui permet d'affirmer que Gutenberg était mort avant le 26 février 1468) ; iconographie (fantasmatique) du personnage dont on ne possède aucun portrait d'époque ; évocation de la recherche scientifique sur Gutenberg qui, Füssel le rappelle, n'a commencé qu'à partir de 1640. Le milieu dans lequel évolue, à partir de 1448, l'inventeur et ses associés Fust (le financier) et Schöffer (le typographe) est rappelé, et notamment le rôle important que joue Peter Schöffer après l'impression de la B 42, avec des réalisations comme le *Psautier de Mayence*, premier ouvrage imprimé à contenir un colophon ainsi qu'une impression en couleurs (en 1457). Les travaux d'imprimerie contemporains sont eux aussi évoqués.

La Bible de Gutenberg en elle-même fait l'objet d'un chapitre détaillé, traitant aussi bien de l'établissement du texte que des caractéristiques techniques des volumes. Il est toujours intéressant de rappeler que le texte de la B 42, étonnamment pauvre en erreurs et en coquilles, a de fait établi une version définitive qui a servi à quasiment toutes les impressions ultérieures ; de rappeler aussi, en quelques chiffres essentiels, les 180 exemplaires probablement imprimés au cours de deux années (qui étaient le temps nécessaire à un copiste pour copier une Bible dans un monastère), dont 49 exemplaires complets sont conservés aujourd'hui, ainsi que les 290 caractères différents (47 majuscules et 243 minuscules) utilisés pour composer la B 42.

Les trois derniers chapitres mettent à l'honneur la Staats- und Universitätsbibliothek de Göttingen (SUB), puisqu'aussi bien c'est l'« exemplaire de Göttingen » que l'éditeur a choisi pour son fac-similé : il a la particularité d'avoir été enluminé d'après un livre de modèles, le « Göttinger Musterbuch », également conservé à la SUB. Ce manuscrit sur parchemin, réalisé dans les années 1440-1460 vraisemblablement dans le même atelier qui a par la suite enluminé la Bible de Göttingen, s'inscrit dans la tradition des « livres de modèles » connus pendant tout le Moyen Âge. Notre volume de commentaires le reproduit lui aussi en fac-similé, permettant d'apprécier comment l'on créait alors feuillages, initiales et rinceaux et comment l'on en fabriquait les couleurs. Enfin, également conservé à la SUB, pareillement reproduit et retranscrit en allemand (avec une traduction française), le procès-verbal d'Helmasperger complète cette « constellation goettingoise » et justifie par là-même l'entreprise éditoriale qui rassemble en une même publication trois témoins essentiels du passage du manuscrit à l'imprimé – où l'on voit que

l'innovation technique n'exclut pas la persistance du recours à la tradition. Index, bibliographie, localisation des exemplaires conservés de la B 42 et liste des éditions numériques en libre accès sur Internet achèvent de faire de l'ouvrage aussi bien une lecture pour grand public intéressé qu'un utile rappel de l'état de la recherche. La réalisation des deux forts volumes du fac-similé rend quant à elle hommage à la perfection déjà soulignée en son temps de l'original, cette B 42 qu'on décrit parfois, aujourd'hui encore, comme le livre « le plus réussi du point de vue typographique ».

Trésors restaurés de la Renaissance rhénane, Strasbourg, Direction régionale des Affaires culturelles ; Bernardswiller, I.D. l'Édition, 2019, 71 p.

La réouverture de la Bibliothèque humaniste de Sélestat a donné l'occasion d'une exposition dont la thématique était centrée sur l'art rhénan à l'époque de la Renaissance. La notion même de Renaissance, si elle est facilement datable en Italie ou dans le royaume de France, est plus complexe pour la vallée du Rhin. Aussi cette exposition a-t-elle permis de s'interroger sur ce concept grâce à la présentation de très belles pièces peu ou pas connues. Le livre qui a été édité parallèlement à cette exposition par la Direction régionale des Affaires culturelles en donne un prolongement de grand intérêt.

Une fois passés les premiers textes, exercices obligés (préfaces du préfet et du maire de Sélestat, puis le rappel de définitions juridique d'un objet classé), le lecteur entre dans le vif du sujet : vitraux, tapisserie, sculptures, orfèvrerie enfin sont abordés dans onze chapitres courts et équilibrés. Pour chaque objet, on dispose d'un historique, d'une analyse stylistique, enfin d'une présentation de la restauration intervenue sur l'objet. Les deux premiers items s'appuient sur la bibliographie et les études publiées ou engrangées notamment par le service régional de l'Inventaire, le dernier apporte une réelle nouveauté. En effet, les gestes techniques de préservation du patrimoine sont rarement évoqués lors des présentations d'objets – au contraire d'un usage bien établi en Allemagne et en Suisse. Les différentes spécialités sont ainsi mises en évidence et en valeur. Le patrimoine a ses artisans – ses techniciens-artistes, exerçant